

Am nächsten Mittag überquerten sie die Grenze zur Schweiz. Delphine hatte während der ganzen Fahrt von ihrer Kindheit und Jugend erzählt, von den Gendarmeriekasernen, in denen sie aufgewachsen war. Sie habe immer in engen Verhältnissen gelebt, mit vielen anderen Familien mit Kindern. Es sei wie eine große Wohngemeinschaft gewesen. Alle Väter hatten denselben Beruf gehabt, und die Mütter hatten sich tagsüber in ihren Wohnungen besucht und Kaffee getrunken und geschwätzt. Als Andreas sie fragte, ob es eine glückliche Kindheit gewesen sei, zögerte sie.

"Manchmal glücklich, manchmal nicht. Umziehen war immer schlimm. Die Freunde zu verlieren. Nur manchmal hat man sich wieder getroffen. Jahre später, in einer anderen Kaserne."

Am schönsten seien die Sommerferien gewesen, drei oder vier Wochen am Atlantik. "Das war das Paradies. Es waren immer dieselben Leute da. Das Jahr über hat man nichts voneinander gehört, aber wenn man hinkam, waren alle wieder da. Wir waren wie Geschwister, sind im Meer geschwommen und haben gespielt am Strand. Die Sommer schienen kein Ende zu nehmen. Am Abend gab es Feste, man hat getanzt, gegessen, getrunken. Alle zusammen. Manchmal gab es ein Feuerwerk." [...]

Auf dem Campingplatz hatte Delphine schwimmen gelernt und surfen, hier hatte sie sich zum ersten Mal verliebt.

Peter Stamm (geb. 1963), *An einem Tag wie diesem*, Fischer Verlag Frankfurt am Main 2006, p.133-134.

[BCE = HEC, ESSEC, ESCP-EAP, E.M.Lyon 2009]

https://de.wikipedia.org/wiki/Peter_Stamm

https://de.wikipedia.org/wiki/An_einem_Tag_wie_diesem

Le midi suivant / le lendemain midi, ils franchirent / passèrent la frontière suisse / avec la Suisse / vers la Suisse. Pendant tout le trajet, Delphine avait raconté son enfance et sa jeunesse / son adolescence, parlé des casernes de gendarmerie dans lesquelles elle avait grandi / avait été élevée. Elle avait toujours vécu à l'étroit / dans des conditions modestes¹, disait-elle, avec beaucoup d'autres familles nombreuses². C'était comme un grand appartement collectif / communautaire³, disait-elle. Tous les pères avaient / faisaient le même métier⁴, et dans la journée, les mères se rendaient visite dans leurs / les appartements / logements, prenaient le café et bavardaient, disait-elle. Quand Andreas⁵ lui demanda si elle avait eu / cela avait été une enfance heureuse, elle hésita.

“Parfois heureuse, parfois moins. Déménager était toujours une épreuve / pénible / très difficile. Perdre ses⁶ amis. On ne se revoyait que de temps à autre / occasionnellement⁷. Des années plus tard, dans une autre caserne.”

Le mieux⁸ / Ce qui était le plus agréable, disait-elle, c'était les grandes vacances⁹, trois ou quatre semaines au bord de l'[océan] / sur l'Atlantique / sur la côte atlantique. “C'était le paradis. C'étaient toujours les mêmes gens qui étaient là / On y retrouvait toujours les mêmes gens. Pendant l'année, on n'avait pas eu de nouvelles les uns des autres, mais quand on arrivait, ils étaient tous là / tout le monde y était de nouveau / une fois de plus. Nous étions comme des frères et sœurs, nous avons nagé dans la mer et joué¹⁰ sur la plage. L'été semblait ne pas devoir finir. Le soir, il y avait des fêtes¹¹, on dansait, on mangeait, on buvait. Tous ensemble. Parfois, il y avait un feu d'artifice.” [...]

¹ La meilleure traduction est sans doute à l'étroit, parce qu'elle maintient l'ambiguïté de l'expression allemande, à la fois *dans un espace restreint* et *dans des conditions modestes*.

² *famille avec enfants* est un calque de l'allemand, pas du français idiomatique.

³ Mais l'idée de *colocation* est un peu trompeuse.

⁴ L'allemand est très simple *hatte denselben Beruf*, il vaut donc mieux ne pas recourir à des formules un peu ampoulées comme *exerçaient la même profession*.

⁵ *Andrea* est un prénom féminin, *Andreas* un prénom masculin. On pourrait se poser la question au génitif : *Andreas Mutter* = il vaudrait mieux dire alors *die Mutter des Andreas, der Andrea*

⁶ C'est l'article défini, donc pas *des amis*. En revanche, nuance possible de possessif ou de démonstratif. On pourrait même aller jusqu'à *perdre mes amis*. *Perdre ses amis* est plus général.

⁷ Vous écrivez souvent *seulement* et *ne que* dans la même phrase. C'est l'un ou l'autre.

⁸ Mais pas *le meilleur*

⁹ *les vacances d'été étaient les meilleures* n'est pas exact = „étaient les meilleures vacances“, ce qui réduit la signification. C'est la meilleure chose qui arrive dans sa vie, pas seulement quand elle est en vacances.

¹⁰ Dans ce contexte, traduire par l'imparfait *nous nagions et nous jouions* est parfaitement plaidable.

¹¹ *il y avait la fête*

Au camping, Dephine avait appris à nager et à surfer, c'est là qu'elle était tombée amoureuse pour la première fois.